



Les enfants
ont droit à la
santé

Regards sur Bethléem

N° 73, mai 2025

Eclairage p.3

Une crise invisible

Thème p.4

**Commencer sa vie
dans le chaos**

Entretien p.6

**« Les Palestiniennes
doivent rester solides »**

En bref p.7

Pour terminer p.8



Secours
aux Enfants
Bethléem

Chère lectrice, cher lecteur,

« Les conversations nourrissent un espoir de paix », « Entre mal du pays et espoir : des réfugiés ukrainiens témoignent », le Pape François a lui aussi intitulé son autobiographie « Espère ». Depuis quelque temps, je croise régulièrement les termes « espoir » et « espérer » dans des endroits et des contextes différents. J'aime moi aussi les utiliser. Espérer signifie pour moi avoir une attitude fondamentalement positive dans la vie. Quand j'ai de l'espoir, je me tourne vers l'avenir. Mais je sais aussi que l'espoir peut être déçu.

Le Pape François invite les gens à raconter davantage d'histoires d'espoir. C'est ce qu'il appelle le « hope-telling ». Je m'y plie très volontiers : mon histoire d'espoir actuelle est la construction du centre chirurgical de jour. Cette importante extension de l'hôpital pédiatrique est réalisée grâce à Secours aux Enfants Bethléem et à l'ensemble des donatrices et donateurs. Nous suivons la progression des travaux grâce aux nouvelles images qui nous parviennent – et attendons l'inauguration avec impatience. Voilà un projet d'espoir !

A mesure que les travaux de construction progressent, je me mets à espérer que davantage d'enfants de Cis-jordanie recevront l'aide médicale dont ils ont besoin. Pour la population de Bethléem, le fait que Secours aux Enfants Bethléem investisse dans l'hôpital, même en ces temps difficiles, est un signe d'espoir. Par ailleurs, nous partageons une espérance qui nous unit, ici en Suisse et en Palestine : celle de la paix en Terre Sainte.



Sibylle Hardegger
Présidente



Vous
contribuez
à sauver des
vies

Merci pour
votre fidélité

Chaque
don compte



Mentions légales

« Regards sur Bethléem » est le magazine destiné aux donatrices et donateurs de Secours aux Enfants Bethléem qui paraît quatre fois par an. L'abonnement annuel de CHF 5.00 est inclus dans votre don.

Editeur : Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne
Responsabilité : Richard Asbeck (ras), Kathrin Salmon (ksa)
Photos : Titre Andrea Krogmann ; p. 2 Meinrad Schade ; p. 3, p. 5, p. 6 CBH ; p. 4, p. 7 (dr.), verso Elias Halabi ; p. 7 (gch.) Rafael Pietsch
Mise en page : Studio Eva Basil
Impression : Wallimann, Beromünster.
Imprimé sur papier recyclé.

Une crise invisible

La santé mentale infantile est un problème souvent négligé en Cisjordanie. La violence, l'insécurité et le manque de soutien pèsent particulièrement sur les enfants. L'Hôpital de l'Enfance Bethléem réagit à l'augmentation de ces pathologies et met en place un service de conseil psychologique. (ras)

Selon la Banque mondiale, la santé mentale infantile en Cisjordanie était déjà préoccupante avant le début de la guerre à Gaza. L'occupation militaire, la violence au sein des foyers et le manque de perspectives entraînent de nombreux troubles psychiques chez les enfants. Selon une étude de l'institution, jusqu'à 50% d'entre eux souffraient déjà auparavant de stress post-traumatique.

Les maladies mentales ont des conséquences directes sur la vie quotidienne et de nombreux élèves ont des problèmes de concentration qui affectent leurs résultats à l'école. Le risque d'abandon scolaire et de formation lacunaire augmente en conséquence. Malgré les besoins importants, l'assistance psychologique est sous-financée et peu accessible.

Le poids de la charge mentale

Médecins Sans Frontières (MSF) dénonce une détérioration dramatique de la situation depuis le début de la guerre à Gaza. La violence augmente et les enfants sont témoins d'événements qui les perturbent profondément. Selon MSF, de plus en plus de jeunes enfants – dont certains n'ont que trois à cinq ans – auraient besoin d'une aide psychologique.

«Notre centre de consultation offre aux enfants un espace sécurisé.»

Yara Sous,
psychologue à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem

Les symptômes tels que l'énurésie, le bégaiement ou l'anxiété persistante sont fréquents. L'incertitude permanente, aggravée par les pénuries d'approvisionnement, accentue le stress psychique. Alors que le nombre d'enfants touchés augmente, les moyens de traitement adaptés restent insuffisants.

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem réagit

L'hôpital pédiatrique a ouvert un service spécialisé en conseil psychologique en décembre dernier. L'état émotionnel des enfants, leurs capacités cognitives et leurs éventuels troubles de comportement sont évalués de manière approfondie lors d'entretiens structurés, de diagnostics standardisés et d'observations cliniques.



Depuis décembre, la psychologue Yara Sous conseille des familles et des enfants en cas de troubles psychiques.

L'objectif est de détecter à un stade précoce les troubles anxieux, les traumatismes et les problèmes de développement. Cette évaluation sert de base à des interventions thérapeutiques personnalisées qui aident les enfants à gérer le stress et à acquérir le contrôle de leurs émotions, notamment grâce à la thérapie par le jeu, à l'acquisition de stratégies comportementales cognitives et à des entretiens avec les parents.

« Notre centre de consultation offre aux enfants un espace sécurisé dans lequel ils peuvent assimiler leurs expériences et entamer leur processus de guérison », explique Yara Sous, psychologue du développement et responsable du service psychologique pour enfants à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. Les nouveaux services sont évalués en continu et développés en étroite collaboration avec les partenaires locaux afin de garantir une prise en charge durable. Car, selon Yara Sous, « sans soutien ciblé, les conséquences à long terme risquent de toucher toute une génération ».

Des organisations comme l'Hôpital de l'Enfance Bethléem apportent une aide précieuse, mais le besoin est immense. Il est urgent de développer la gamme de services psychologiques afin de permettre aux enfants concernés de construire leur avenir sans peur. ●



Références : « Mental Health in the West Bank and Gaza », Banque Mondiale (2022); « Occupied Lives », Médecins Sans Frontières (2024).

Commencer sa vie dans le chaos

Enas Zaloum (28 ans) a senti les premières contractions à la 25e semaine de grossesse. Si le petit Mohammed crapahute aujourd'hui allègrement dans la maison familiale à Hébron, il le doit à la ténacité de sa mère et de son père Odai (29 ans) : ils ont cru en leur bébé prématuré et ont tout fait pour qu'il soit soigné à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. (ras)

Mohammed Zaloum rayonne. Rien ne transparaît des débuts difficiles dans la vie de ce petit Palestinien bouclé de 15 mois. Né à la 25e semaine de grossesse, les médecins de l'hôpital d'Hébron le croyaient perdu. Mais Enas se bat pour son enfant. « Aujourd'hui, il crapahute dans tout l'appartement, plus rien n'est à l'abri ! »

Revenons au 2 novembre 2023 : au sixième mois d'une grossesse difficile, Enas sent que quelque chose ne va pas. Son gynécologue craint une fausse couche. Il lui fait quand même une injection de cortisone pour aider à la maturation des poumons du bébé. Puis il la renvoie chez elle, où elle lit tout ce qu'elle trouve sur les naissances prématurées, « sur des histoires comme la mienne, cela m'a redonné de l'espoir ! »

Accès difficile à l'hôpital pédiatrique

Mais les douleurs s'intensifient. Enas se rend à l'hôpital local, le bébé vient au monde rapidement – et en vie. « Mohammed présentait les signes normaux d'un nouveau-né », raconte-t-elle. Mais l'hôpital n'a pas de couveuse. Les hôpitaux alentour, sollicités sur l'insistance des parents, ne veulent pas l'accueillir. « Les médecins disaient : il n'y a aucune raison de le transférer puisqu'il va mourir de toute façon », se souvient Odai. L'Hôpital de l'Enfance Bethléem – connu sur place comme le Caritas Baby Hospital –, auquel les médecins s'adressent alors en tant qu'établissement spécialisé, est complet.



Dès 3 mois (à gauche), Mohammed illumine les visages – aujourd'hui, il peut rire sans souci (à droite).

Il y aurait bien une place à Ramallah, mais l'équipe médicale refuse de s'y rendre : depuis le début de la guerre, le 7 octobre 2023, les barrages israéliens limitent encore plus la liberté de mouvement en Cisjordanie.

Peu après, un appel inespéré du Caritas Baby Hospital les informe qu'ils peuvent « amener Mohammed ». Odai se rend à Bethléem en ambulance avec le nouveau-né. Chaque seconde compte. Les soldats à l'un des checkpoints y sont insensibles. Au bout d'une demi-heure, on les laisse enfin passer. Odai porte son bébé à pied, devant les soldats, avec l'oxygène mobile qui lui permet de respirer pendant le transport. Arrivé à Bethléem dans un état critique, Mohammed est directement placé en soins intensifs.

« Il a senti que j'étais là. »

La mère Enas sur la première rencontre avec son enfant

Submergée de bonheur

Quatre jours plus tard, Enas voit son fils pour la première fois. L'émotion la submerge lorsqu'il lui agrippe les doigts. « Il a senti que j'étais là. » Enas apporte le lait qu'elle a pompé depuis sa naissance. Elle essaie la méthode kangourou qui consiste à mettre le nourrisson prématuré peau contre peau, pour lui donner un sentiment de proximité avec sa mère. L'équipe de l'hôpital est impressionnée par la force de la jeune femme.

Mohammed franchit le cap crucial des dix premiers jours. La ventilation artificielle est diminuée progressivement jusqu'à ce qu'il respire sans assistance. Enas et Odai viennent aussi souvent que possible. Parfois, Enas peut passer la nuit dans le service pour les mères.

« C'est la chose la plus importante qu'on m'a apprise à l'hôpital : ne pas traiter Mohammed en fonction de sa date de naissance calendaire, mais de sa date de naissance présumée. » Après 143 jours, Mohammed peut rentrer chez lui. Le suivi avec les spécialistes de l'hôpital, les exercices physiques, la physiothérapie et les massages favorisent son développement.

Une vraie chance

« Donner une vraie chance de survie à des enfants comme Mohammed, c'est notre raison d'être », explique la néonatalogue Dre Amal Fawadleh. Aujourd'hui encore, les Zaloum gardent son numéro et se souviennent de sa promesse de pouvoir l'appeler à tout moment. ●

La prise en charge
à long terme souligne
la force de l'hôpital
pédiatrique



« Les Palestiniennes doivent rester solides »

Education, libération et perspectives d'avenir : la Dre Iman Saca, vice-présidente de l'enseignement et de la recherche à l'Université de Bethléem, parle de la situation des femmes en Palestine dans un entretien avec Regards sur Bethléem. Elle se réjouit de la proportion élevée de femmes qualifiées aux postes de direction de l'hôpital pédiatrique.

Une interview de Shireen Khamis



Dre Iman Saca est également présidente du comité consultatif de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem.

Comment la recherche influence-t-elle votre compréhension des défis auxquels font face les Palestiniennes ?

En tant qu'archéologue et anthropologue, j'ai appris à voir les choses sous un autre angle. Par mon travail et ma réflexion, je m'immerge dans une culture afin de saisir la manière dont les gens perçoivent le monde et vivent leur vie. Cela me permet de mieux comprendre les sociétés et d'apprécier la diversité culturelle. J'ai passé une grande partie de ma vie en dehors de la Palestine, confrontée à un double défi pour réussir : être une femme et faire partie d'une minorité ethnique. Cela m'aide aujourd'hui à mieux comprendre les obstacles auxquels

font face les femmes dans le contexte social et politique palestinien.

Comment la situation actuelle affecte-t-elle les chances des femmes ?

La situation politique et l'occupation touchent toute la population en Palestine, hommes, femmes ou enfants. Il y a une oppression systématique qui nous entrave à tous les niveaux, notamment sur le plan économique. Une solution à la situation politique implique donc également une solution à ma propre situation en tant que femme. La libération est un processus transversal qui demande de prendre en compte les questions économiques, sociales et culturelles. Nous devons faire entendre notre voix, nous engager socialement et agir juridiquement – pas seulement pour les femmes, mais pour toute la population palestinienne.

Quels sont les effets de l'éducation sur le rôle des femmes ?

L'éducation est le meilleur moyen pour les femmes de se libérer et de lutter pour leurs droits. Elle brise de nombreuses barrières. Elle permet aux femmes d'acquérir leur indépendance économique et de mener une vie de famille digne. Une femme éduquée est une femme forte qui fait face aux réalités de la vie et qui guide la prochaine génération vers un avenir meilleur. A l'Université de Bethléem, nous transmettons aux femmes connaissances et compétences afin qu'elles étudient et progressent sur un pied d'égalité avec les hommes. L'environnement bienveillant et sécurisé leur est favorable, surtout si elles sont issues de milieux défavorisés. Pendant leurs quatre années d'étude à l'université, je peux aider ces jeunes femmes à prendre leur vie en main en tant qu'individus à part entière.

Retrouvez-vous cette autonomisation (« empowerment ») à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem ?

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem se distingue par la forte proportion de femmes aux postes de direction. Elles dirigent cette institution de manière efficace à tous les niveaux. C'est une grande réussite, très appréciée. En tant que femme et présidente du comité consultatif de l'hôpital, j'en suis particulièrement fière. En général, les femmes influencent la culture organisationnelle de plusieurs façons – notamment par leur compassion et leur volonté de s'engager pour autrui. Elles sont aussi douées pour communiquer et coopérer. Tout cela les aide à comprendre les difficultés des mères et des familles qui cherchent de l'aide pendant le traitement hospitalier de leurs enfants.

Comment voyez-vous pour l'avenir ?

Les Palestiniennes doivent rester solides, puiser dans leur force intérieure et garder le cap, quels que soient les défis. Ces dix prochaines années, je pense que nous verrons davantage de femmes éduquées – et donc indépendantes. Je m'attends à les voir accéder en nombre à des postes de direction et s'employer activement à faire avancer le changement et la libération de la Palestine. ●

Nouvelles

Notice nécrologique du père Michael Schweiger

C'est avec une grande tristesse que nous nous disons adieu au père Michael Schweiger, décédé le 7 mars 2025 à l'âge de 65 ans après une longue maladie. En tant que président de Secours aux Enfants Bethléem (2004–2014), il a marqué notre organisation par sa vision et son engagement. Avant cela, il a été vice-président pendant quatre ans. Sous sa direction, d'importants travaux ont été réalisés, tels que la clinique ambulatoire et l'unité des soins intensifs. Il a particulièrement œuvré pour les plus vulnérables sur place. Par la suite, il s'est consacré à son ministère de prêtre à Fribourg-en-Brisgau, où il s'est également engagé pour les plus démunis. Nous perdons un ami très apprécié. Nos pensées vont à sa famille. ●



Notre ancien président de longue date est décédé.

Une étape importante du chantier est terminée

Le projet de construction du nouveau centre chirurgical de jour a franchi une étape importante : les travaux de bétonnage du niveau inférieur de service sont terminés. Cet étage accueillera la réception, plusieurs centres médicaux et une unité centrale de traitement et de stérilisation des instruments médicaux. Cette unité, essentielle pour la sécurité des patients, garantit la stérilité des instruments chirurgicaux, l'hygiène du matériel et le traitement professionnel des lits et des textiles. La phase de construction est donc à mi-chemin : deux autres étages sont prévus, parmi eux laquelle pour le centre chirurgical de jour. ●

La rubrique des dons

De bonnes nouvelles de Bethléem

La coopération suisse au développement apporte son soutien au nouveau centre chirurgical de jour de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem – une contribution décisive à la réalisation de ce projet. Grâce à cette subvention, le financement de la première phase des travaux de construction est assuré.

Le 11 mars 2025, Issa Bandak, CEO de l'hôpital pédiatrique, et Anne-Lise Cattin Hennin, représentante permanente de la Suisse dans le Territoire palestinien, ont signé l'accord de financement. Le soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC) va au-delà de la construction et de l'achat d'équipements médicaux : il comprend des formations professionnelles continues ainsi que les frais de personnel et de fonctionnement la première année. La chirurgie ambulatoire sera donc opérationnelle dès le premier jour.

« Chaque enfant doit avoir accès aux soins chirurgicaux essentiels », souligne Anne-Lise Cattin Hennin. Secours aux Enfants Bethléem est très reconnaissante pour ce précieux soutien. ●



Le centre chirurgical de jour bénéficie désormais du soutien de la Confédération suisse.



La santé
est un droit
des enfants

Pour terminer

Beaucoup de gratitude pour la Fête des Mères

La Fête des Mères nous rappelle la force et l'amour indéfectibles des mamans qui, dans les situations les plus pénibles, donnent tout pour leurs enfants.

A l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, nous voyons souvent comment ces femmes accompagnent leurs enfants dans les moments les plus difficiles, avec une foi et un espoir inébranlables. Elles se battent pour la vie, pour un avenir meilleur – malgré l'adversité.

Le courage de ces mères nous inspire dans notre lutte pour la vie et pour l'aide médicale là où elle est le plus nécessaire. En cette Fête des Mères, nous remercions toutes ces mamans, et toutes les personnes qui aident à sauver la vie des enfants malades en Palestine. ●

Contact

Secours aux Enfants Bethléem
Winkelriedstrasse 36
Case postale
6002 Lucerne
T 041 429 00 00
info@khb-mail.ch
www.enfants-bethleem.ch

Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

Suivez Secours aux Enfants Bethléem sur Facebook
et Instagram !



Secours
aux Enfants
Bethléem